

La créatrice Agnès B anime avec talent les espaces dont elle dispose en y organisant des expositions sur des thèmes qui lui sont chers. Le rétro-futurisme a fait l'objet de l'une d'entre elles. La traduction (en anglais) du catalogue et notamment l'interview d'un des organisateurs, Xavier Veilhan, a été confiée à et réalisée par Verbe et Concept.

INTERVIEW DE XAVIER VEILHAN

Pouvez-vous nous dévoiler la conception de ces pièces, *La Ford T, Le Dirigeable, La Tour Eiffel et La Plage*, peut-être en commençant par *La Tour Eiffel et Le Dirigeable* qui sont assez semblables.

L'exposition "Gustave Eiffel" (dans laquelle ces deux œuvres ont été présentées pour la première fois) revisitait l'idée de modernité portée par l'ingénieur français, évoquant certains de ses bâtiments industriels, dont la tour Eiffel et la structure de la statue de la Liberté. L'ingénierie et l'architecture me fascinent, à fortiori lorsqu'elles se rencontrent; ce sont à ces bifurcations historiques que certaines de mes œuvres se situent, je crois. L'image du dirigeable est assez emblématique. Elle incarne une sorte de futur (jamais advenu), puisque stoppée nette après l'accident de l'Hindenburg), tout en étant une image du passé. On s'est retrouvé soudain face à l'impasse du progrès bien que les dessins de l'époque montraient des dirigeables autour de gratte-ciels.

Les tableaux que vous citez ont tous été réalisés sur un support très fin, plaqués contre le mur, et accrochés assez bas, leur échelle suggérait qu'on puisse y entrer.

En fait, l'image du dirigeable est aussi emblématique de mon travail à un tout autre point de vue. Les images de cette époque sont le fruit d'une collaboration avec Laurent Pinon, graphiste, avec lequel je partage toujours mon atelier. En cherchant le moyen le plus simple pour représenter cet objet, j'ai fini par acheter une aubergine dont forme, couleur et texture étaient tout à fait adéquats. Je l'ai choisi de manière très précise. J'aimais son aspect brillant. On y a inséré des éléments en carton pour représenter la dérive et les volets. On n'a pas, ou très peu, retouché l'image. On utilisait photoshop le moins possible, et d'une façon très légère, dans l'idée de se rapprocher d'une picturalité proche de celle de Manet ou de Vélazquez.

C'était une utilisation a minima de photoshop avec juste un floutage assez léger...

Les outils que j'utilise sont donnés à tous. Souvent les gens pensent que je suis un artiste très technologique, ce qui est en partie vrai, parce que je m'intéresse à la technologie comme source de modernité ou comme chose moderne (en ce qu'elle a d'accessible et d'universel).

Comme médium, comme technique...

Il y a une dynamique de la technologie. Cela dit, si ces technologies m'attirent, c'est qu'elles sont très communes et qu'en voyant les œuvres, les gens sont déjà en terrain connu (ils peuvent l'identifier). Je fuis l'avant-garde de la technologie. J'apprécie l'utilisation d'un langage, comme plateforme la plus universelle possible. Par exemple, je ne me suis jamais penché sur le pixel avant que le numérique

ne soit vraiment là, pourtant je savais très bien ce que c'était.

XAVIER VEILHAN INTERVIEW

Could you tell us about the process behind these pieces - *La Ford T, Le Dirigeable, La Tour Eiffel and La Plage*, maybe starting with *La Tour Eiffel et Le Dirigeable* which are quite similar.

The *Gustave Eiffel* exhibition, (where these works were shown for the first time) revisited the French engineer's concept of modernity in the light of some of his industrial buildings, including the Eiffel Tower and the Statue of Liberty. Engineering and architecture fascinate me, all the more so when they come together; I think my work is situated at these historical junctures. The image of the dirigible, or airship, is fairly symbolic. It encapsulates a future that never arrived (stopped in its tracks after the Hindenburg disaster), while also remaining an image of the past. We suddenly found that scientific progress only lead to a dead end, even though drawings from this time showed the dirigibles floating around skyscrapers.

The paintings that you are referring to were all done on a very thin material, stuck quite low on the wall; their scale suggested that they could be entered.

In fact, the image of the dirigible is also representative of my work in another sense entirely. The images from this period were the fruit of my collaboration with Laurent Pinon, the graphic artist that I still share my studio with. I went looking for a simple way to depict this object and ended up with an aubergine whose shape, colour and texture were perfect. I chose it specifically. I really liked its shininess. We then added details in cardboard that represented the keel and the flaps. We hardly retouched the image at all. We used Photoshop as little as possible, with a light touch, with the idea of approaching a pictorial aspect close to that of Manet or Velázquez.

You hardly used Photoshop at all. You only blurred it slightly...

The tools I use are widely available. Often people think that I'm a very technological artist, which is partly true, because I'm interested in technology as a source of modernity or as something modern (for what is accessible and universal in it).

As a medium, as a technique...

Technology has a dynamic. That said, these technologies attract me because they are very widespread and hence familiar to most viewers, and so when they see the work, people are already on familiar territory (they can identify it). I really steer clear of the avant-garde in technology